

Homélie pour le 4^{ème} dimanche de Pâques

Jn 10, 27-30

Quel contraste !

D'une part, cette extraordinaire liturgie céleste célébrant une victoire... cette foule immense que nul ne peut dénombrer... ces nations, tribus, peuples et langues qui se tiennent debout, vêtus de blanc, des palmes à la main...

D'autre part, le petit troupeau que nous formons, qui ne crie pas encore victoire, car il est toujours au combat ; de fait, nous sommes toujours au combat, affrontés aux oppositions de toutes sortes, à « la haine du monde » comme le dit ailleurs saint Jean, meurtris également par nos propres faiblesses, notre manque de courage, de vérité et de cohérence.

Mais, le Seigneur Jésus avait promis le combat et non le grand nombre et la victoire. Le livre de l'Apocalypse en parle bien de ce combat lorsqu'il précise : « ils viennent de la grande épreuve, ils ont lavé leurs robes, les ont blanchies dans le sang de l'Agneau ». Ce n'est pas tant leur victoire qu'ils célèbrent, que celle de l'Agneau. Ils reconnaissent le vainqueur dans la figure de l'agneau, l'animal le plus fragile, le plus gracile, le plus vulnérable : victorieux dans sa faiblesse même, victorieux par sa mort, victorieux par le don de sa vie... C'est bien cela que nous célébrons durant tout ce temps pascal : la victoire paradoxale de la croix !

Or, par un déplacement étonnant de l'image, l'agneau va devenir le pasteur, le berger, pour conduire le troupeau aux sources de la vie.

A juste titre, l'agneau pourrait dire qu'il n'a pas les qualités d'un pasteur. Pourtant celui-là, celui que nous célébrons, le Christ, en a bien les qualités. Elles nous sont données dans cet Evangile minuscule que nous avons proclamé :

il en a la voix ;

il en a la main ;

il en a l'autorité.

Il en a la voix !

La voix du Seigneur est très souvent mentionnée dans la Bible comme le signe et le vecteur de sa puissance de création et de salut. Elle est force contre les puissances du mal qu'il domine. Elle fait advenir la lumière et la paix. De nombreux psaumes, en particulier le psaume 28, chantent la force de la voix du Seigneur. « La voix du Seigneur domine les eaux ; le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre ; le Seigneur domine la masse des eaux. Voix du Seigneur dans sa force. Voix du Seigneur qui éblouit. Voix du Seigneur : elle casse les cèdres. »

Et on connaît cette supplication du psaume 94 : « Aujourd'hui, écouterez-vous sa voix ? Ne fermez pas votre cœur, » L'Evangile précise : « Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent.

C'est notre expérience humaine toute simple. L'enfant reconnaît d'abord sa mère et son père à leurs voix, avant même de comprendre leurs paroles. Et nous reconnaissons spontanément si une voix est bienfaisante et forte, c'est-à-dire si elle soutient, si elle aide à vivre. Il y a , à l'inverse, des voix trompeuses, séductrices, malveillantes... d'autres agressives, ironiques, moqueuses ou méprisantes... qui détruisent. Le Berger, le Christ a la voix claire, précise, ferme et les brebis que nous sommes le reconnaissent à sa voix. Confiantes, elles suivent la voix.

Il en a la main !

De même que l'image d'un troupeau de moutons conduit vite notre imagination à une réalité un peu passive, douceuse, voire écervelée, l'image du bon pasteur nous apparaît aussi facilement comme un peu champêtre et idyllique, comme d'ailleurs le psaume 22 peut le suggérer. « Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre... sur des prés d'herbe fraîche il me fait reposer... » On a vite fait d'oublier « les ravins de la mort » que le psaume ne manque pas de mentionner aussi.

Qui a pu observer les bergers s'occupant de moutons, a pu constater qu'il leur faut une main particulièrement ferme pour tenir les animaux, pour les soigner, les marquer... Et pour mettre une brebis perdue sur ses épaules, il est nécessaire d'avoir une bonne posture, des jambes solides, les reins pas trop fragiles et une bonne poigne.

Cette bonne poigne, on la trouve illustrée dans les icônes orientales de la résurrection où l'on voit le Christ, descendu aux enfers, les deux pieds bien solidement plantés sur les portes des enfers, et les mains saisissant vigoureusement aux poignets Adam et Eve pour les relever avec lui. Les brebis, « je leur donne la vie éternelle ; jamais elles ne périront ; personne ne les arrachera de ma main. »

De même que la voix est si importante dans la Bible, parce qu'elle porte la parole, qu'elle donne sens à la parole et qu'elle a sa force en elle-même pour éveiller, pour relever et pour conduire – « éveille-toi ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts... » - de même la main est importante, car elle conduit les gestes de l'amour, du service, de la vie, du salut... C'est d'une main vigoureuse que Dieu saisit Paul sur la route de Damas pour le retourner. Et c'est d'une voix ferme qu'il l'appelle pour qu'il se relève...

Le Bon Pasteur est la voix de Dieu. Il est la main de Dieu. Il en a l'autorité. Ce chapitre 10 de l'Evangile selon saint Jean se termine par ces mots : « Le Père et moi nous sommes un ! » Immense déclaration ! L'autorité du pasteur s'établit sur ce lien fort, indestructible, qui unit le Fils et le Père : « Le Père et moi nous sommes un ! » Elle s'établit aussi sur le lien fort et indestructible que le Fils a voulu nouer avec les brebis que nous sommes : « personne, rien, ne les arrachera de ma main ! » Je les tiens, non pas par une soumission abusive qui leur serait imposée, mais par la proposition d'une communion bienfaisante, celle qu'a voulue vivre l'Agneau de Dieu, l'Agneau pascal qui a mêlé son sang au nôtre pour greffer notre vie sur la sienne.

La voix juste et claire. La main ferme et bienfaisante. L'autorité sûre. Telles sont les qualités

de l'Agneau-Pasteur. Telles sont les qualités que nous pouvons aussi souhaiter pour notre Eglise, pour le petit troupeau que nous formons.

C'est ainsi qu'il pourra être, malgré sa faiblesse, un germe puissant de communion, d'espérance et de salut.

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op